



HAL
open science

La psychologie du comportement de Pierre Naville (1904-1993).

Frédéric Carbonel

► **To cite this version:**

Frédéric Carbonel. La psychologie du comportement de Pierre Naville (1904-1993).. 2012. halshs-00707165

HAL Id: halshs-00707165

<https://shs.hal.science/halshs-00707165>

Preprint submitted on 12 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La psychologie du comportement de Pierre Naville (1904-1993).

« Naville a toujours soutenu que « la science du comportement peut-être considérée en définitive comme la science suprême de l'homme » » (Rolle, 1997, 226).

Après la première guerre mondiale, vers 1920, le jeune Pierre Naville, étudiant en philosophie à la Sorbonne s'était déjà frotté à la psychologie. En 1923-25 il était aussi devenu un membre important du groupe surréaliste rassemblé autour d'André Breton. Ce dernier, ancien aspirant en médecine, était très influencé par les médecins psychologues dont Pierre Janet et son Automatisme psychologique. Ainsi Pierre Naville avait participé aux expériences psychologiques d'écriture automatique du groupe surréaliste et autres investigations scientifiques sur les états hallucinatoires. Il s'était notamment lié avec Antonin Artaud.

Au cours de cette période Pierre Naville s'était surtout complètement détaché de la psychologie spiritualiste et subjective de Bergson pour se tourner vers les théories psychologiques plus novatrices de Watson sur le comportement humain. De plus très impressionné par la théorie de la relativité mise en évidence par Einstein (battant en brèche les thèses bergsoniennes de « données immédiates de la conscience » sur le temps et la durée), Pierre Naville décidait d'étudier davantage les sciences naturelles et les mathématiques que la philosophie. Il prépare alors à la Faculté des sciences un certificat d'embryologie. Il accumule les connaissances scientifiques en biologie et sciences du vivant (développement cellulaire, mécanisme et reproduction des êtres vivants ; il séjourne dans des laboratoires de physiologie génétique...)

Acquis au marxisme dès 1925, militant trotskiste depuis 1928, Pierre Naville est mobilisé en septembre 1939 comme simple caporal au train des Equipages sur Paris puis au

secrétariat du cabinet Daladier au tout début de la « drôle de guerre ». Dès cette époque, Pierre Naville décidait d'approfondir ses connaissances universitaires en psychologie : « Vivant dans une petite chambre, à Paris, avec son épouse Denise, dans des conditions modestes, il arpente les couloirs de la Sorbonne en Kaki, suivant avec application les cours d'éminents professeurs. Il se passionne à nouveau pour le béhaviorisme de Watson dont il commence à traduire les principaux ouvrages théoriques et se décide à entreprendre la préparation d'une thèse de doctorat sous la direction du psychologue Paul Guillaume ». Dans le même temps il entreprend la traduction de l'ouvrage du psychologue américain Watson : *Psychology from the standpoint of a behaviorist* paru en 1919. Cependant, contrôlé par les services de police et les renseignements généraux qui connaissaient ses liens noués avec Léon Trotsky, il est affecté au 33^e régiment d'infanterie, un régiment disciplinaire avec d'autres soldats catalogués communistes, anarchistes, et syndicalistes. Il assiste alors à l'effondrement de l'armée française et à la « folie meurtrière » qui se déchaîne en France depuis l'offensive allemande de mai 1940. Il est fait prisonnier en juin. Il tente d'analyser la nouvelle situation historique et politique née de l'échec de l'état major français, d'un point de vue stratégique et géostratégique apprenant l'assassinat de Trotsky en août 1940.

Isolé politiquement, entre deux tâches de corvées, il redécouvre le Manuel de psychologie de Paul Guillaume qu'il avait conservé dans ses bagages. Il se plonge aussi dans les ouvrages d'Henri Piéron que sa femme lui fait parvenir de zone sud. Libéré en avril 1941, Pierre Naville envisage de devenir professeur puis s'engage plutôt à devenir conseiller d'orientation professionnel en suivant les cours de l'INOP d'octobre 1941 à juin 1942. A la fin de son cursus, basé sur des travaux pratiques et des stages (consultations à l'INOP, au centre d'orientation professionnelle, en service de psychiatrie infantile et auprès de psychologues), il réussit le concours de conseiller d'orientation professionnel. En novembre 1942 il est recruté comme psychotechnicien par la Fondation Alexis Carrel pour l'étude des

problèmes humains ; avec le soutien financier de Rockefeller et le soutien institutionnel du régime de Vichy, dans le troisième pôle des sciences humaines. On y trouvera de nombreux savants et experts appelés à une carrière célèbre : Françoise Dolto, Jean Stœtzl, Charles Bettelheim... Mais il se sépare de cette structure assez rapidement. En 1943 il est nommé directeur du centre d'orientation d'Agen en zone Sud poste dans lequel il restera jusqu'en décembre 1944. Tout en rédigeant ses premiers ouvrages de psychologie, Pierre Naville doit faire passer des épreuves de comportement et des tests psychotechniques à des enfants et des anciens prisonniers de guerre. Au cours de cette période il anime aussi la rédaction du Bulletin d'Orientation Professionnelle qui a remplacé le Bulletin de l'Institut National d'Orientation Professionnelle supprimé par les nazis. De part sa réflexion et son expérience Pierre Naville s'engage avec « La théorie de l'orientation professionnelle » publiée en 1945 dans une lecture critique de la notion d'aptitude défendue par Henri Piéron. En effet selon Pierre Naville l'aptitude professionnelle est « le résultat d'interactions entre le milieu socio-économique (régime de production) et les organismes individuels ». Néanmoins Henri Piéron soutiendra toujours l'existence d' « aptitudes réelles » alors que Pierre Naville, ancré dans une perspective behavioriste et marxiste, privilégiera celle d'adaptabilité. Ces idées ne sont pas bien accueillies au sein de l'Inetop. Les relations entre Henri Piéron et Pierre Naville se détériorent jusqu' en 1946. Pierre Naville est déchargé de ses cours en psychologie à l'INOP et mis à l'écart de la rédaction du « Traité de psychologie appliqué » publié en 1949.

On oublie trop souvent l'œuvre critique de Pierre Naville en matière de psychologie essentiellement développée entre 1942 et 1945.

I-Matérialisme et behaviorisme.

A-.Une science sans conscience.

B-Un homme conditionné.

II-Intérêts et limites de l'psychanalyse.

A-La critique des instincts.

B-Les dérives de l'inconscient

III-« Milieu » et « hérédité» dans l'analyse du comportement.

Annexe 1 : Hérédité, Milieu et Comportement.

« Il existe incontestablement une hérédité organique, biologique. Mais il ne faut pas confondre cette hérédité, d'ailleurs soumise à des perturbations multiples, avec l'hérédité « familiale » ou psychologique.

Rien ne permet d'affirmer la transmission de « traits » mentaux, puisque ceux-ci résultent justement du comportement depuis la naissance, de l'individu, et des acquisitions qu'il a été à même de faire.

En corrélation avec le caractère que nous venons de dégager, apparaît un trait remarquable de Watson : c'est le rôle qu'il accorde, dans le développement des organismes, au milieu, et à l'éducation. [...] C'est pour lui un ensemble d'influence très précises, qui jouent dès l'instant où l'être est né, et peut-être même avant : c'est même dans les premières années de la vie que les influences se marquent le plus. Ce sont à la fois les conditions purement biologiques et physiques où l'individu est plongé, puis celle de son propre organisme (ce que Claude Bernard appelait déjà le milieu intérieur) , et celles qui proviennent

de l'entourage social (parents, éducateurs, etc...), et qui sont particulièrement déterminantes pour le behaviorisme, puisque ce sont celles qui conditionnent l'acquisition correcte du langage, et par là une condition essentielle de la structure et de l'ampleur des réactions « intellectuelles » de l'individu. Mais l'influence du milieu n'est pas unilatérale. Chaque individu ou groupe réagit à son tour sur lui, ou plutôt est lui-même constitutif du milieu d'autrui.

Ainsi comprise, cette théorie du milieu est très hardie : elle bat en brèche la notion d'hérédité biologique des caractères « mentaux », et rend ainsi aux hommes conscients de leur situation la responsabilité de leur destinée. Il n'y a plus de criminels-nés, d'intellectuels-nés, de prolétaires-nés, de « nègres »-nés : il n'y a que des criminels, des intellectuels, des prolétaires et des nègres, dont la situation n'est nullement immuable, mais est due aux conditions sociales qui les ont vu naître et croître, conditions qu'il est en notre pouvoir de modifier dans certaines limites. »

Source : Psychologie, Marxisme, Matérialisme, chapitre « Psychologie moderne et matérialisme dialectique », 1946, p.102.

Annexe 2: Critiques de la psychiatrie (2 documents).

« En ce qui concerne le psychiatre, il se borne à considérer les processus « psychiques » intimement liés aux fonctions organiques de l'homme comme des faits objectifs, en relation étroite avec le système d'ensemble qu'on appelle le monde extérieur. Il considère le psychique comme une matière ; il n'oppose pas le psychique et la matière. Mais c'est justement par là qu'il pêche. Car au lieu d'intégrer le domaine de comportement concret de l'homme aux processus matériels naturels, biologiques et sociaux, il transpose simplement

dans un monde subjectif, à demi-fictif, la mécanique de la matière un mécanisme de la conscience. Il additionne au lieu d'intégrer ».

Source : Psychologie, Marxisme, Matérialisme, chapitre « La psychanalyse », 1946, p.113-114.

Au centre d'orientation professionnelle d'Agen.

« J'ai mis au point une bonne consultation médico-psychiatrique avec deux docteurs, jeunes et intéressés, dont un excellent psychiatre (j'entends par là un type qui connaît les limites de sa « science et qui cherche plutôt qu'il n'applique » ce qui me donne des garanties du côté diagnostic médical. »

Source : Extrait d'une correspondance de Pierre Naville à René Zazzo daté du 2 mars 1943. (Archives Pierre Naville).

Annexe 3: Individu et adaptabilité.

« Aux professions il faut adapter les jeunes gens qui diffèrent tous, par groupes ou individuellement.

Chaque individu doit être connu par sa biographie (antécédents)

-biologique

-familiale et sociale

-scolaire

-affective

On obtient ainsi un certain bilan qui permet dans certaines limites un diagnostic d'adaptabilité (conseil d'OP).

L'adaptabilité se signale par certaines possibilités éduquées qu'on appelle couramment aptitudes, et qu'il ne faut pas définir trop analytiquement parce qu'elle engage toujours la personnalité entière.

L'orientation professionnelle ne cherche donc pas à agir pour la profession ou pour l'individu, mais à aider au développement de l'individu actif encadré dans une collectivité donnée.

Il est à noter que les jeunes gens et les familles tiendront très souvent à s'adapter dans le sens d'une élévation dans la hiérarchie sociale. »

Source: leçon réalisée à l'INOP (2d semestre 1945) par Pierre Naville sur l'Orientation professionnelle (résumé figurant à l'inventaire des archives Naville du Musée Social).

Bibliographie :

Alaluf, M., (1997), Fonction graphique, orientation professionnelle et qualification au travail : comportements individuels et structures sociales dans l'œuvre de Pierre Naville, L'orientation scolaire et professionnelle, 26, n°2, 249-258.

Alaluf, M., (2007), « Le marxisme de Naville » in F. Blum(Dir.), Les vies de Pierre Naville. Paris : Centre d'histoire sociale du XX^esiècle., 171-182.

Alaluf, M., (1997), « Pierre Naville contre Henri De Man : à propos de « Psychologie, marxisme, matérialisme » » in M. Burnier, S. Célérier& J. Spurk, Des sociologues face à Pierre Naville ou l'archipel des savoirs. Paris : L'Harmattan., 17-32.

Blum, F., (Dir.), (2007), Les vies de Pierre Naville. Paris : Centre d'histoire sociale du XX^e siècle.

Braunstein J.-F. &Pewzner E. (1999), Histoire de la psychologie, Paris : A. Colin. Collection Cursus.

- Bloch, V., (2007), « Le comportement sans pensée et sans cerveau ? » in F. Blum(Dir.), Les vies de Pierre Naville. Paris : Centre d'histoire sociale du XX^esiècle., 201-208.
- Burnier, M., Célérier, S. &Spurk, J., (1997), Des sociologues face à Pierre Naville ou l'archipel des savoirs. Paris : L'Harmattan.
- Carroy J., Ohayon A. &Plas R., (2006), Histoire de la psychologie en France XIX^e-XX^e siècles. Paris : La Découverte, Manuel Grands Repères.
- Castel R, (1981), Le psychanalisme. Paris : Champs Flammarion.
- Clapier-Valladon, (1991), Les théories de la personnalité, Paris, P.U.F, Que sais-je ? n°2321.
- Clot Y. Dir., (2002), Les histoires de la psychologie du travail. Approche pluridisciplinaire. Toulouse : Octarès Editions.
- Cuenot , A., (2007), Pierre Naville (1904-1993). Biographie d'un révolutionnaire marxiste. Nice : Editions Bénévent.
- Cuenot, A., (1990), notice « Pierre Naville » in J. Maintron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français 1914-1939, vol.37, Paris : Les éditions ouvrières, 228-231.
- Danvers, F., (1997), Vérité et utopie chez Pierre Naville, L'orientation scolaire et professionnelle, 26, n°2, 183-193.
- Drouard, A., (1992), Une inconnue des sciences sociales : la fondation Alexis Carrel 1941-1945, Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Eliard M. (Ed.), (1996), Pierre Naville, La passion de la connaissance. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Fraisse P., (1966), La psychologie expérimentale. Paris : P.U.F., Que sais-je ? n°1207.
- Julliard J. &Winock M ., (1996), Dictionnaire des intellectuels français, Paris : Seuil, 825-827.
- Fougeyrollas, P. (1970), La révolution freudienne. Freud et la philosophie. Paris : Denoël.

Hocquard, D., (1996), Pierre Naville, la psychologie et le moment de l'orientation, *Vie sociale*, 5, 353-368.

Huteau, M. (1997), Pierre Naville : le marxisme, la psychologie et l'orientation professionnelle, *L'orientation scolaire et professionnelle*, 26, n°2, 195-213.

Huteau, M. & Lautrey J., (1979), Les origines et la naissance du mouvement d'orientation professionnelle, *L'orientation scolaire et professionnelle*, I, 3-43.

Janover, L., (1995), *La révolution surréaliste*, Paris : Hachette.

Le Bianic, Th., (2005), Les « ingénieurs des âmes ». Savoirs académiques, professionnalisation et pratiques des psychologues du travail de l'entre deux guerres à nos jours, Université Méditerranée, Aix Marseille I.

Lefort, Cl., (oct. 1946), La déformation de la psychologie, du marxisme et du matérialisme ou les essais de M. Naville, *Les Temps Modernes*, 13.

Martin O. & Vannier P., (2002), La sociologie française après 1945 : places et rôles des méthodes issues de la psychologie, *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 6, 211-248.

Mueller, F.L., (1976), *Histoire de la psychologie*, t.2, La psychologie contemporaine. Paris : Payot.

Naville, P. (1942), *La psychologie science du comportement*. Paris : Gallimard. Collection L'avenir de la Science.

Naville, P. (1943), *Paul Thiry d'Holbach et la philosophie scientifique du XVIIIe siècle*. Paris : Gallimard. Collection Leurs Figures.

Naville, P. (1945), *Théories de l'orientation professionnelle*. Paris : Gallimard.

Naville, P. (1946), *Psychologie, Marxisme, Matérialisme. Essais critiques*. Paris : Librairie M. Rivière.

Naville, P. (1963), *La psychologie du comportement, le Béhaviorisme de Watson*. (Nouvelle édition augmentée) Paris : Gallimard, Collection Idées.

- Naville, P. (1987), *Mémoires imparfaites. Le temps des guerres*. Paris : La Découverte.
- Nicolas, S. (2002), *Histoire de la psychologie française. Naissance d'une nouvelle science*. Paris : InPress. Collection Psycho.
- Nicolas S. (2001), *Histoire de la psychologie*. Paris : Dunod.
- Noiriel, G. (1999), *Les origines républicaines de Vichy*, Paris : Hachette Littératures.
- Pierre Naville : mesure et logique du social, (déc.2007), *Revue européenne d'histoire sociale. Histoires et Sociétés*, n°24.
- Prévost Cl.-M., (1994), *La psychologie fondamentale*, Paris : P.U.F, Que-sais-je ? n°2835.
- Reuchlin M., (1967), *Histoire de la psychologie*, Paris : P.U.F, Que-sais-je ? n°732.
- Rolle, P. (1993), Pierre Naville, *Sociologie du travail*, 3, 239-240.
- Rolle, P., (1997), Pierre Naville ; de la psychologie à la sociologie, *L'orientation scolaire et professionnelle*, 26, n°2, 221-247.
- Tanguy, L. (1997), Pierre Naville : Introduction du psychologue au sociologue, un homme de science dérangeant, *L'orientation scolaire et professionnelle*, 26, n°2, 171-182.
- Tanguy, L., (1996), Pierre Naville, 1942-1960 : une sociologie des relations in M. Eliard (Ed.), *Pierre Naville, La passion de la connaissance*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Tréanton J.-R., (1992), Les débuts du Centre d'études sociologiques, 1946-1955, 33, 487-495.
- Vannier, P., (1996), Pierre Naville de l'écriture automatique à l'écriture de l'automatisme in M. Eliard (Ed.), *Pierre Naville, La passion de la connaissance*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Verret M., (1994), Hommage à Pierre Naville, *L'Année Psychologique*, 44, 385-399.